

Drapeau Noir

Introduction

Appelez -les comme vous voulez. Pirates, Sauterelles, Hackers, Délinquants, Voyous... Que de crimes contre la liberté on commet en leur nom !

Les "zègles" de la route reviennent de l'enfer pour transformer les rampants en carpettes. Carpaccio à tous les carrefours, pleins feux sur le bitume ! Vive le cocktail essence-kéro nitreux pour effacer les miasmes du diesel colza ! Bottes de cuir renforcées titane, tee-shirt noir iron maiden, pantalon cuir, lunettes noires, casque rond, tatouages, piercings, cheveux longs, nana même look mais en plus dénudée, bande de copains aussi déjantés, et c'est parti pour semer la terreur et la désolation. La horde sauvage des bikers, tueurs de flics, bouffeurs de max fou, en deux, trois ou quatre roues revient pour régler ses comptes avec les radars automatiques et les empêcheurs de rouler librement. Derrière elle, les quat-quatreaux, les truckers et les roadsters comptent bien éparpiller les restes.

Quoi ? La route est devenue un long fleuve tranquille sur lequel on se déplace en fauteuil, avec une ceinture de sécurité, un coussin d'air, une direction assistée, un régulateur de vitesse, un ordinateur de bord, un radar anti-collision, et une chaîne hi-fi pour écouter les mièvreries de la star'ac ? On n'entend plus les moteurs, les pneus font cinquante mille kilomètres et les freins sans amiante ne chauffent même pas.

Drapeau Noir

Tu roules avec un litre d'eau, deux cents grammes de sucre et quatre frites végétaline au cent tout en payant une taxe au kilomètre à l'état puisque on ne peut plus taxer le carburant. Deux km/h de trop, une bière, ne pas avoir branché le pilote automatique, et c'est l'amende, l'emprisonnement, la perte des droits civiques, de son boulot et la confiscation du véhicule. Obligé ensuite d'utiliser les transports en commun avec le quatrième âge. Et sans dire de gros mots ! Pas le droit d'allumer une clope non plus.

Quant à la bagnole, tu paies une assurance pour les frais médicaux, mais le dégonflage des quarante-huit airbags au moindre choc est à ta charge. Pour la bagatelle de dix ans d'économies, tu as le droit de rouler à trente à l'heure dans une voiture jetable biodégradable dès le premier jour. Mais t'as la clim et tu règles la vitesse de l'air sur ton visage.

Sortis des âges sombres des premiers temps de la circulation, ils viennent venger leurs frères d'aujourd'hui, obligés de regarder de vieux films d'action bien truqués dans des «fauteuils de simulation» comme certains regardent des films X en cachette au lieu de proposer un truc bien sympa à Germaine. Les moteurs rugissent, l'huile chaude suinte, l'air vrombit autour d'eux et remue les tripes. Sous les capots, les pompes de reprise aspirent bruyamment leur ration de jaja. Les culasses rougissent, les pistons cognent, les carrosseries vibrent, les freins couinent, les pneus hurlent. Des vapeurs noirâtres troublent l'horizon derrière eux.

Cinquante kilos. C'est le poids à vide d'un véhicule automobile individuel. La couleur autorisée pour les particuliers est le jaune canari. C'est visible de loin. C'est rassurant. Tu peux rajouter deux wagons, un pour l'épouse

Drapeau Noir

et/ou les courses, et le dernier pour les gosses. De toute façon, tu n'as pas le droit d'en avoir plus de deux (wagons, épouses, enfants...). La carrosserie est en fibre de verre. Le châssis est réduit à sa plus simple expression et de nombreux silent-blocs en caoutchouc font oublier la présence du moteur à dépression.

Qui sont-ils ces rebelles à l'Ordre établi depuis deux-mille-dix ? Deux générations de veaux consommateurs encadrés par des gorilles et la diffusion neuro-médias ne peuvent avoir engendré cette marée contestataire.

Les «balles de tennis» (surnoms donnés aux voitures) essaient de fuir mais le demi-tour est interdit par d'autres fuyards. Certains préfèrent donc les profonds fossés qui bordent la route de chaque côté et qui n'offrent aucune échappatoire par les champs environnants aux lances perforatrices du premier rang des motards sombres. Les conducteurs restent alors bloqués par leur ceinture et les airbags. Ils assistent, effarés, au spectacle dantesque qui est en train de se monter devant leurs yeux incrédules et apeurés.

Car, dans l'autre sens, surmontés de gyrophares, les blindés gris des forces de sécurité écrasent sans hésitation les particuliers qui les gênent pour se porter au plus vite au contact des réfractaires. Au sommet de chaque tourelle, un sous-officier scrute l'horizon avec ses jumelles, protégé derrière son bouclier en plexiglas. Les blindés sont à deux de front et leur colonne est ininterrompue sur un bon kilomètre. Entre les grosses roues, deux sinistres aiguilles noires, les canons de mitrailleuse 12,7 qui ressortent de la caisse par une sombre fente.

Les deux masses se rapprochent. À deux-cents mètres l'une de l'autre, les armes automatiques et les pots